



LES 2 POUMONS

DE LA SOLIDARITE ET DE L'EUCCHARISTIE

Dans le cadre de l'Eglise de Paris qui nous invite à travailler la question de « l'Ethique de la solidarité », nous avons vécu la semaine dernière le « Forum Information Solidarité ». Dans son prolongement, je voudrais réfléchir avec vous sur le thème de « la solidarité et l'eucharistie ». En commençant d'emblée par 2 affirmations. La 1^{ère} : La solidarité a quelque chose à voir avec l'Evangile. La 2^{ème} : l'eucharistie est porteuse d'une dimension sociale. Puis nous essaierons de nous dire comment solidarité et eucharistie sont profondément liées. Tout en reconnaissant que l'eucharistie donne épaisseur, hauteur et profondeur à la solidarité. Ainsi sont-elles toutes 2, ces 2 poumons indispensables pour donner inspiration et respiration à une vie chrétienne ou à une vie en paroisse.

1. Toute vraie solidarité a un goût d'Evangile

L'Evangile, comme sa racine grecque le dit, c'est une « Bonne Nouvelle », la Bonne Nouvelle que ce monde est voulu par une Bonté (celle de Dieu) et que l'avenir du monde est à la bonté. D'où le combat à mener contre toutes les formes du mal : la mal-adie, le mal-heur, la mal-veillance, le mal-être... L'Evangile nous dit comment cette Bonté pour l'humanité, Jésus l'a pleinement pratiquée, « *il passait en faisant le bien et en guérissant* » (Actes 10, 38). Non seulement, Jésus a pratiqué la bonté avec les pauvres, les blessés de la vie et les exclus de son époque, mais il a cru aussi en la bonté de tous ceux qu'il a rencontrés. Il l'a réveillée.

Pas besoin d'insister pour dire qu'à travers tous les engagements de solidarité que nous prenons, nous rejoignons quelque chose de la dynamique évangélique enclenchée par le Christ lui-même. Est-ce suffisant pour des chrétiens ? Nous essaierons d'y répondre plus loin. Mais d'abord reconnaissons que la solidarité avec ceux qui souffrent n'a pas qu'une valeur sociale, si nécessaire soit-elle. Elle est toujours porteuse d'un goût d'Evangile qui, mystérieusement, a à voir avec la bonté de Jésus ou la Bonté de Dieu pour les hommes.

2. L'Eucharistie est porteuse d'une dimension sociale

Célébrer l'eucharistie, vous le savez bien, ce n'est pas d'abord un acte de dévotion privée pour « gagner son ciel ». Rappelez-vous cette expression d'hier : « avoir sa messe »... comme si le fait d'avoir « sa messe » suffisait pour être chrétien ! La meilleure preuve de la dimension sociale de la messe, c'est que St Jean au chapitre 13 ne fait pas le récit de la Cène mais il rappelle avec force le geste que Jésus a fait le jeudi saint, au soir du dernier repas avec ses disciples : il a lavé les pieds de ses disciples. L'eucharistie n'est donc pas qu'un « supplément d'âme », un moment rituel ou cultuel qui nous tournerait égoïstement sur nous-mêmes et « notre petit Dieu » à nous. Mais en nous tournant vers Dieu, elle nous tourne vers les autres. En nous mettant non pas au-dessus des autres, mais « à genoux », « le tablier noué », au service de ceux qui sont en manque d'un bien ou en mal de reconnaissance. « Se laver les pieds les uns aux autres », n'est-ce pas le secret de toute solidarité vraie ?

3. Le « Sacrement du Frère » et le « Sacrement de l'autel » sont intimement liés

Traditionnellement les « Pères de l'Eglise » ont lié l'exercice de la solidarité qu'ils appelaient « le sacrement du frère » avec l'eucharistie qu'ils appelaient « le sacrement de l'autel ». Un seul exemple mais ô combien parlant, St Jean Chrysostome, qui écrit autour de l'an 400 : « *Tu veux voir mon autel ? Il est constitué par les propres membres du Christ et cet autel est plus précieux que l'autel de pierre. Tu peux le trouver dans les rues et sur les places et à toute heure du jour, tu peux y célébrer la Sainte Liturgie.* »

Comment peut-on célébrer la Sainte Liturgie, c'est-à-dire l'eucharistie, sur l'autel de « la rue et des places », c'est-à-dire de la solidarité ? Avançons au moins 5 pistes...

a. Dans la solidarité, vivre la vie comme don et dans l'eucharistie, accueillir le Don de la Vie

Dans la solidarité, on expérimente peu à peu qu'on n'est jamais autant heureux et vivant que lorsqu'on sort de soi-même et de son égoïsme pour aller à la rencontre d'autres existences qui vivent, souffrent et espèrent. Se faire solidaire des autres, ce n'est pas qu'affaire de décision personnelle, c'est un cadeau qu'on reçoit peu à peu de ceux de qui on a choisi de s'approcher. Et où finalement, on reconnaît que notre vie ne nous appartient pas. Si pour une part, elle est « mangée par les autres » (parfois trop !), elle est aussi un lieu où les autres nous donnent à « manger » la bonté de la vie. On reçoit d'entrer dans la joie d'un échange, de grandir ensemble, de s'humaniser mutuellement. Finalement, on s'échange le don, le cadeau de la vie.

Mais le terrain de la solidarité peut-être aussi le lieu de l'affirmation de soi, de l'imposition de ses idées, de son pouvoir, voire une fuite de soi-même et des siens... L'exercice de la solidarité trouve alors dans l'eucharistie un lieu pour « confesser » ses fermetures de cœur et son péché. En célébrant Celui qui est Le Don Gratuit de la vie, sans retour sur lui-même, et en mangeant Celui dont la vie a été « mangée d'amour », nous accueillons la Charité de Dieu en Personne. Et dans ce contact, nous laissons purifier notre capacité d'aimer. Là où se Christ se fait « réellement présent » (au double sens du mot : présence et cadeau), nous entendons l'invitation à nous faire encore plus « réellement présents » aux autres. Si l'eucharistie se nourrit donc de nos solidarités humaines, en même temps, elle les purifie de tout ce qu'elles ont encore de refus de don de soi. Nous avons besoin de recevoir le Christ en nous pour laisser La Charité de Dieu aimer en nous et par nous.

b. La solidarité crée des liens de fraternité, l'eucharistie construit la communion

La solidarité met en marche des hommes et des femmes qui veulent briser les murs élevés entre les humains. Murs de l'injustice, de l'analphabétisme, du non accueil de l'autre, de l'étranger... Par leur bienveillance, ils travaillent à abattre les murs de la peur et de la division. Et en invitant les hommes à se relier les uns aux autres dans la fraternité, chemin faisant, ils font venir dès maintenant le Royaume de Dieu, « *Royaume de paix et de justice* ». Mais à cause du péché qu'ils ne peuvent pas supprimer par eux-mêmes, les personnes solidaires ne peuvent prétendre, par leurs seuls efforts, instaurer le Royaume de Dieu. Car ce Royaume, comme son nom l'indique, vient d'abord « de Dieu ».

Aussi, l'eucharistie est-elle un moment privilégié qui actualise pour aujourd'hui le Don de la Communion, acquise par Jésus sur la croix. En travaillant à la solidarité, on peut se fatiguer, s'essouffler, se décourager, tant les obstacles sont difficiles à franchir à certains jours, mais l'eucharistie propose de vivre quelque chose de la Force mystérieuse de la Résurrection. Sur la croix, dans le corps crucifié de Jésus et son cœur ouvert, Dieu a gagné définitivement le combat de l'unité entre les hommes. Des peuples divisés par toutes sortes de barrières (économiques, sociales, culturelles, religieuses...), il en a fait « *un seul Peuple* » uni par le ciment indestructible de la Communion avec Dieu et entre les hommes, par Jésus. L'eucharistie est alors un moment *béni* pour entrevoir et déjà célébrer ce que nos yeux ne perçoivent pas encore ou si faiblement : que notre monde, aussi imparfait et divisé soit-il aujourd'hui, est déjà mystérieusement ressoudé par le don du Christ en croix. Bien sûr, Dieu a besoin de nos efforts pour établir cette réunification, mais la grâce de la communion entre tous les peuples est d'avance donnée, une fois pour toutes et agit secrètement mais réellement au cœur de nos rencontres et engagements.

c. Par la solidarité, se charger du poids du « vivre ensemble » et dans l'eucharistie, le remettre à Dieu

Pour beaucoup, vivre est l'objet d'une lutte permanente au jour le jour. Ceux qui souffrent ont besoin d'être entendus dans leur peur, leur découragement ou leur révolte. Ce sont là réalités que la solidarité nous fait entendre au quotidien. Au point qu'à certains jours, « la coupe est pleine ». Mais dans la messe, il nous est demandé de « *rendre grâce au Seigneur notre Dieu* » pour ne pas rester repliés sur les difficultés rencontrées, sur la faute des autres et sur notre plainte. Or comme nous le disons dans l'eucharistie, « *il est juste et bon d'élever notre cœur* » parce que l'eucharistie, c'est « *faire mémoire* », en l'actualisant, du fait que l'« *Agneau de Dieu* » a pris sur lui toute la souffrance humaine et en a fait un chemin de la Charité de Dieu, de son Amour pour les hommes, à commencer par les plus blessés par la vie.

L'eucharistie nous invite donc à sortir de nos murmures intérieurs contre Dieu, contre la société et les autres, en prenant conscience alors que tous les hommes sont invités à la fête de la rencontre avec le Christ. La « *coupe de Sang* » du Christ elle aussi est une « coupe pleine », de tous ceux qui ont le sentiment de « n'être rien » mais qui, à cause du don du Christ, sont déjà habillés de la beauté de la Charité de Dieu. Car il a voulu mourir « *pour la multitude* » et non pas pour quelques-uns. Dieu seul est le garant de leur dignité d'homme alors que la société peut la récuser. L'eucharistie nous invite à nous décharger du poids de la vie dont la solidarité nous a chargé. Car on ne peut sauver le monde à quelques-uns, si généreux soient-ils. Ce qui sauve d'abord le monde, c'est la Beauté de l'Amour de Dieu qui s'offre gratuitement à nous dans l'eucharistie, même si cette Beauté a besoin d'être prolongée dans nos engagements !

d. Par la solidarité et l'eucharistie, prendre en charge le corps blessé du monde et y vivre le Projet de solidarité de Dieu

Ce qui marque un engagement solidaire, c'est le désir d' « être avec » ceux qui sont meurtris d'une manière ou d'une autre par la vie. Or l'eucharistie nous donne de croiser un autre désir qui n'est pas étranger à celui-ci mais qui se révèle plus profond encore : Dieu désire lui aussi « être avec nous » dans notre vie, au cœur de nos responsabilités et de nos engagements. L'invitation du prêtre : « *Le Seigneur soit avec vous* », répétée plusieurs fois au cours de la messe, est un véritable appel à entrer dans le temps de « *l'Alliance nouvelle et éternelle* » que Dieu veut nouer avec tout homme et l'humanité entière.

Comme le dit Jean-Paul 2, « *L'eucharistie n'est pas seulement une expression de communion dans la vie de l'Eglise, elle est aussi un **Projet de solidarité** pour l'humanité entière. Dans la célébration eucharistique, l'Eglise renouvelle continuellement sa conscience d'être « signe et instrument de l'union intime avec Dieu », mais aussi de l'unité de tout le genre humain... Le chrétien qui participe à l'eucharistie apprend par elle à se faire artisan de communion et de paix, de solidarité dans toutes les circonstances de sa vie.* » (« *Mane nobiscum Domine* » n° 27)

e. En recevant le Corps du Christ, nous devenons le Corps du Christ au cœur des fractures de ce monde.

Dire que Dieu veut « être avec nous » c'est, mieux encore, dire que « nous devenons ce que nous recevons », c'est-à-dire que nous devenons ensemble « **le Corps du Christ** » lui-même pour « *par lui, avec lui et en lui* » le rendre présent, aujourd'hui comme hier, au cœur des fractures de ce monde. Car le Christ de la « *fraction du pain* » se veut présent au cœur même des « fractures » du monde pour y mettre sa puissance de Résurrection à l'oeuvre... Quelle joie et *bénédictio*n de savoir que, malgré notre petitesse, nous sommes appelés à une Mission immense : nous sommes envoyés dans l'Esprit Saint pour « *aller dans la paix du Christ* », pour vivre et « *faire la paix* » de Dieu. En expérimentant que cette paix est « déjà-là » pour une part par notre présence solidaire mais qu'elle reste « encore » à instaurer pour qu'un jour, elle soit définitive.

Dans l'eucharistie, nos solidarités humaines sont comme transfusées et transfigurées par la Puissance de la Résurrection. Prenons bien conscience que, dans l'eucharistie, Celui qui relie les hommes dans un même Pain, c'est le corps d'un exclu qui a fait de l'épreuve de la croix non un enfermement dans son isolement de condamné mais un déploiement du don de la vie « *pour la multitude* ». En rompant le pain de ce '*Corps livré*', nous sommes invités à briser toutes sortes de frontières. En buvant à ce '*Sang versé*', nous sommes appelés à tremper nos lèvres dans le monde nouveau voulu par Dieu. Par là, on devine à quel point solidarité et eucharistie se cherchent et s'appellent l'une l'autre au point d'apparaître comme les 2 poumons indispensables de toute vie chrétienne et de toute communauté chrétienne.

« *Sur la croix, la divinité était cachée, mais elle y était... Dans l'Eucharistie, ce n'est pas seulement la divinité qui est cachée, c'est aussi l'humanité... Mais aussi vraie que la divinité était avec l'humanité sur la croix, aussi vrai l'une et l'autre sont dans la divine Eucharistie.* » (Père Anizan)